

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 120

LA SITUATION

Les choses se gâtent à Brest-Litovsk. — L'ambition des bolchevikis. Les difficultés s'accumulent pour eux en Russie. Le socialisme et la guerre. — Le concours américain. — Est-ce la grande offensive ? Quelques notes intéressantes !

Les choses paraissent se gâter à Brest-Litovsk. Les Austro-Allemands ayant l'espoir d'une entente séparée avec l'Ukraine, — qui fournirait les denrées qui manquent aux impériaux, — se montrent intransigeants vis-à-vis des maximalistes. Ces derniers affirment qu'ils ne veulent pas capituler devant l'impérialisme allemand. Ils ont le cynisme d'ajouter qu'une des raisons de leur attitude est leur crainte de fortifier la résistance des peuples alliés, en groupant les masses de l'Entente autour de leurs gouvernements respectifs.

Ces traitres se préoccupent de saper notre moral, car ils ont un but : « la révolution européenne ».

Les Bolchevikis veulent chambarder l'Europe, c'est pour eux un minimum ! L'anarchie ne leur suffit pas en Russie, ils rêvent de l'étendre aux pays alliés. C'est beaucoup d'ambition et les Alliés ne sont pas disposés à se laisser manœuvrer par les tristes sires de Petrograd.

Aussi bien, Lénine et Trotsky abusent. Même chez eux, on paraît fatigué de leur tyrannie. Les progrès du maximalisme semblent arrêtés.

En Finlande, les Gardes rouges ne vont pas de succès en succès ! Les défenseurs du pays ont repris plusieurs villes occupées par les bandes anarchistes.

En Ukraine, les bolchevikis sont dominés et perdent du terrain.

En Crimée, les Tartares attaquent avec succès les Gardes rouges.

Le patriarcat russe jette l'anathème contre les Bolchevikis et invite tous les citoyens fidèles à se lever contre eux.

Enfin, des nouvelles de source allemande affirment qu'en Pologne russe, les Polonais se seraient emparés de Mohilef, siège du quartier général des maximalistes et de Minsk. D'autre part, on annonce que le commandement suprême polonais publie une proclama-

tion de mobilisation invitant les Polonais à sortir des régiments russes pour former une armée polonaise.

Tout ne va donc pas sur des roulettes pour Lénine, Trotsky et Cie. Leur situation paraît nettement menacée.

Cette constatation donne un intérêt particulier à la conclusion d'une étude sur le Socialisme et la guerre, que Marcel Rouff publie dans la Tribune de Genève :

« En réalité, les événements de Petrograd, qui procèdent par tant de côtés des méthodes de Bonnot et de Garnier, ont porté au vieux socialisme d'avant-guerre un coup terrible. Ils ont démontré les dangers mortels d'anarchie qui suivent l'arrivée au pouvoir de partis théoriciens, non mûris, sans cadres, prisonniers de doctrines et plus soucieux de les réaliser que de gouverner dans la réalité, pour des fins justes et bonnes, une société humaine. Les Allemands, qui ont fait des théories socialistes une machine de guerre et une marchandise d'exportation, avaient bien ce qu'ils faisaient en ouvrant les écluses du bolchevisme sur la Russie encore forte et redoutable de la saine révolution qui s'organisait.

« Cela ne veut pas dire qu'au lendemain de la guerre, la société se retrouvera telle qu'elle était en juillet 1914. Bien au contraire. Tout indique de futurs et considérables bouleversements, des changements d'assises dans la vie de demain ; on sent, plutôt qu'on voit, se dessiner des renversements de proportions et de positions, des rapports nouveaux et imprévus entre le capital et le travail, une action profonde de l'Etat et de la Commune. Mais pour entrevoir, même vaguement, comment sortira du bouillonnement guerrier, comment s'organisera et dans quel sens une société d'équité économique, d'harmonie morale, un monde fondé sur la valeur et la dignité humaines, trop d'éléments nous manquent. Que compteront pour ceux du front les vieilles formules et les vieilles théories dont leurs souffrances et leur gloire auront brisé le dogmatisme, renversé l'utopie et dépassé l'étroitesse ? »

Un communiqué officiel nous a appris que les Américains tiennent un secteur en Lorraine, au nord-ouest de Toul. Toute la presse yankee « salue cette nouvelle comme l'avant-coureur de la paix que sauront imposer les Alliés. »

Cette information réjouira aussi les populations de l'Entente, car elles y

trouveront la preuve de l'empressement des Yankees à nous apporter un concours efficace. On sait que dans les premiers projets américains, nos nouveaux alliés ne devaient être prêts à nous aider que vers le mois de mai ou de juin. Le fait qu'ils occupent déjà un secteur atteste que les Etats-Unis ont mis les bouchées doubles.

Nous avons une autre preuve de la puissance du concours américain dans la note suivante, publiée par la presse yankee :

Dans le but d'activer encore la construction des navires en Amérique, une campagne a commencé pour l'embauchage de 250.000 ouvriers, exercés ou non.

On s'efforcera d'obtenir le plus possible d'hommes connaissant la construction des navires, en demandant aux patrons de céder ceux de leurs ouvriers qui ont des aptitudes spéciales pour le travail des chantiers maritimes.

On le voit, les Américains apportent une bonne volonté indiscutable à entrer en ligne, dans le délai le plus court possible et avec des contingents plus considérables qu'on ne l'avait tout d'abord prévu.

Les Allemands faisaient, naguère, des gorges chaudes de l'intervention des Etats-Unis, comme ils affichaient, en 1914, leur mépris de la misérable petite armée anglaise.

Déjà, leur opinion a dû se modifier !... Et elle se modifiera bien davantage encore dans les semaines qui vont suivre !

A. C.

Au moment de terminer cet article nous recevons, de Paris, de notre ami D.-A. F., les intéressantes lignes suivantes que nous nous empressons de publier en remerciant notre distingué collaborateur de son envoi :

Est-ce la grande offensive qui a commencé du côté des Boches ? Il serait encore téméraire de le déclarer ; mais il semble bien que l'ennemi a commencé son attaque d'artillerie, principalement en Lorraine et en Alsace. Reste à savoir si c'est une simple démonstration destinée à dissimuler l'attaque principale ou si c'est bien l'offensive

nous tenons le coup, comme il faut l'espérer, la partie sera définitivement perdue pour l'Allemagne; car elle n'aura plus à compter que sur les enfants de 16 à 17 ans comme réserves et nous aurons comme réserve la masse de la future armée américaine. Au reste il se peut que nous perdions çà et là quelques positions de première ligne, comme à Verdun il y a 2 ans. Il ne faudra pas s'en alarmer. Les Boches sont arrivés en juillet 1916 jusqu'au fort de Souville. Ils n'ont pas pu avancer au delà, et ils ont reperdu depuis lors en quelques journées ce qu'ils avaient mis plusieurs mois à conquérir.

Espérons qu'il en sera de même cette fois. D'ailleurs les attaques s'accompagnent la plupart du temps d'une riposte dirigée sur le secteur voisin.

D.-A. F.

Hindenburg et Ludendorff près de Bruxelles

On mande d'Amsterdam qu'Hindenburg et Ludendorff se sont transportés au quartier général en Belgique, à proximité de Bruxelles.

La concentration des troupes allemandes

Un officier supérieur de l'armée britannique interviewé par l'agence Reuter, dit que le principal événement important est le mouvement continu des troupes allemandes, se portant sur le front occidental.

« Les informations fournies par la presse ne sont pas entièrement exactes. Nous avons déjà calculé jusqu'à quel point et à quelle vitesse ces troupes peuvent se porter à l'ouest, et je puis vous dire qu'elles n'arrivent pas plus rapidement que nous l'avions calculé. »

« Les Allemands aujourd'hui, sur le front occidental sont plus forts qu'ils ne le furent jamais à aucun moment de la guerre, mais leur force numérique n'égale pas encore celle de la Grande-Bretagne et de la France, et je ne pense pas que cette question puisse nous causer une grande inquiétude. »

Un nouveau navire contre les sous-marins

On attache le plus grand intérêt à une récente déclaration faite par M. Daniels, ministre de la marine, au sujet d'un nouveau type de navires antisous-marins, destinés à opérer contre les flotilles allemandes. La caractéristique de ces nouveaux engins serait de combattre entre les destroyers et les chasseurs de sous-marins en connexion avec le but propre à

ceux-ci et pour des résultats particuliers qui ont donné à ce jour toute satisfaction.

L'affaire Bolo

Quatrième audience

Un ancien ami de Bolo, Penon, est entendu. Il raconte que Bolo lui enleva sa femme et le ruina, et qu'un jour, il le chargea de commissions louches en Amérique. Le témoin fut informé par le banquier Pavenstedt du rôle douteux qu'il jouait. Alors, de retour en France, il refusa plus longtemps de servir Bolo.

M. Charles Humbert, ancien directeur du *Journal*, dit dans quelles circonstances il connut Bolo qu'on lui avait représenté comme un « rasta »; il indique comment il accepta l'argent de Bolo pour rembourser les héritiers de Lenoir qui voulaient le chasser du *Journal*. En acceptant l'argent de Bolo, dit le président, M. Humbert prenait de l'argent boche. Un vif incident se produit entre le témoin et l'accusation. Puis M. Humbert raconte une entrevue qu'il eut, en compagnie de Bolo, avec le roi d'Espagne auquel il parla longuement de M. Caillaux, mais cela, à l'insu de celui-ci. M. Humbert voulait réconcilier le roi d'Espagne avec M. Caillaux, en prévision d'un avènement de celui-ci au pouvoir.

La frontière holla-do-belge fermée

On mande d'Amsterdam que le « Maasbode » publie un télégramme d'Eindhoven signalant le bruit que la frontière belge sera fermée pendant environ un mois.

Transport américain coulé

Le transport « Tuscania » ayant à bord 2.397 soldats américains, a coulé; 2.187 survivants ont été débarqués en Irlande.

Les prisonniers américains chez les Boches

Le gouvernement des Etats-Unis est sérieusement ému par les bruits que les Allemands auraient décidé de soumettre les prisonniers américains à un traitement spécial; si ces bruits sont reconnus fondés, le gouvernement de Washington n'hésitera pas un instant d'user de représailles et les Allemands internés aux Etats-Unis seront traités de la même façon.

Le général Alexeief entre en scène

Le général Alexeief, avec des troupes d'élite, marcherait vers le Nord. Il aurait occupé plusieurs stations de chemin de fer entre Karkoff et Voronège.

Les Russes et la paix séparée

On télégraphie de Petrograd que les délégués russes à la conférence de Brest-Litovsk ont télégraphié à l'Institut Smolny que les Austro-Allemands demandent la signature immédiate d'une paix séparée. Les délégués russes, à l'unanimité ont refusé catégoriquement de souscrire à cette demande.

Malgré ce refus, les Allemands n'osent pas rompre et les négociations continuent.

Kuhlmann et l'Ukraine

Les renseignements venus de Petrograd semblent confirmer la victoire des bolcheviks en Ukraine; or, la défaite finale de la Rada mettra MM. Kuhlmann et Czernin dans cette pénible situation d'avoir conclu la paix avec un Etat inexistant.

Sur le front italien

(Officiel). — Quelques actions entre patrouilles de l'Adige à la Brenta et quelques combats aériens au cours desquels les aviateurs anglais ont abattu un avion ennemi.

Calvisano (sud-est de Brescia), Cassano et de nouveau, Trévise et Mestre ont été l'objet, hier matin, à la première heure, d'attaques aériennes avec lancement de bombes, qui ont causé peu de victimes et des dégâts insignifiants.

Les appareils ennemis abattus par nos aviateurs et les aviateurs alliés, au cours des combats aériens qui ont eu lieu du 26 janvier au 6 courant, sont au nombre de cinquante-six.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 7 février 1918

La Chambre discute le projet de loi ayant pour objet d'approuver la convention passée entre le ministre des travaux publics et les compagnies de chemins de fer, pour accorder des suppléments d'allocation à leur personnel.

Le projet est adopté.

La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur les loyers, modifié 2 fois par le Sénat.

13 articles du projet sont votés.

SÉNAT

Séance du 7 février 1918

Le Sénat discute l'interpellation de M. Perchot sur les projets de gouvernement en vue d'une union économique des nations amies et alliées.

L'heure, dit-il, est venue d'avoir recours à cette union.

MM. Tournon, Clémentel, parlent dans le même sens. Un ordre du jour de confiance est voté.

Chronique locale

Simple logique

« Le tout est de savoir si la répartition du pain est des plus équitables ! » disions-nous hier.

Non ! ont dit les nombreuses personnes qui assiégeaient les bureaux de l'Hôtel de Ville pour protester contre la faible quantité de pain qui leur était allouée.

Les répartiteurs avaient agi « au jugé », et rapidement. Et probablement, ils avaient dit : « X... travaillier qui prie le bon Dieu de ne pas lui faire trouver de travail : 400 grammes. N..., très maigre : ne maigrira pas davantage : 400 grammes. B..., gras et gros : peut supporter un peu de jeûne : 400 grammes. Y..., monsieur important : 600 grammes. Quant aux femmes, en principe, 300 grammes pour toutes. »

Et il est arrivé que des personnes riches possédant des stocks de pommes de terre, des légumes, mangeant d'habitude peu de pain, pouvaient avoir 600 grammes, alors que le travailleur qui mange sa soupe et son quignon de pain avec un oignon avait une ration plus faible.

Les répartiteurs devaient être plutôt jeunes et partant inexpérimentés. A Sparte, jadis, nous dit l'histoire, les enfants à peine sortis de la mamelle, étaient préparés à connaître, à s'occuper de la chose publique. Mais à Cahors, l'exemple imité de Sparte, pour une fois, n'a pas réussi.

Aussi bien, les choses ont été remises au point. M. le Préfet, avec ce dévouement intelligent qui le caractérise, a prié les boulangers qui ne savaient plus dans quel pétrin on les avait jetés, de refaire la répartition, selon les ressources des clients et selon la quantité de pain que ces clients prenaient dans la semaine.

Eh bien, nous avons la certitude que là est le remède et que de tous les répartiteurs, éphèbes des écoles ou employés de bureau, les boulangers sont seuls qualifiés pour savoir, d'après leurs livres, comment on peut intelligemment rationner le client au mieux des intérêts particuliers et généraux.

Ainsi, une famille de 4 personnes, par exemple, qui mange 150 kilos de pain par mois prouve bien que le pain est sa principale sinon souvent son unique alimentation : et le boulanger, dans sa bonne jugeotte, lui attribuera plus de pain que la répartition qui ne lui en accordait que 1.700 grammes par jour, soit 51 kilos !!!

Par contre, un ménage de 3 personnes qui prend 3 pains de 4 livres par semaine, soit 6 kilos, avait avec la répartition 1 kilo de pain par jour, soit 7 kilos par semaine. Plus qu'il n'en prenait ! Le boulanger, là aussi, saura supprimer quelques bouchées inutiles.

Allons, allons ! A chacun son métier : pas de paperasses, de la logique, du bon sens. Et tout ira pour le mieux.

UN MOT DE CLEMENCEAU SUR L'AFFAIRE BOLO

On ne prête qu'aux riches :

On raconte qu'un parlementaire émettait naguère devant Clemenceau l'idée que Bolo était sans doute un escroc, un aventurier, une sorte d'Alphonse arrivé à dame, mais qu'il n'avait pas trahi et qu'il était simplement un demi-traitre. Ce parlementaire estimait en conséquence que 12 balles dans la peau, c'était peut-être beaucoup pour Bolo.

« Je suis de votre avis, aurait dit le « Tigre : Pour un traître, douze balles ; pour un demi-traitre, six balles suffisent. »

Le parlementaire, ahuri, ne trouva rien à répliquer : il n'avait évidemment pas prévu cette élégante solution du problème. D.-A. F.

SOUVENIRS DU FRONT

Simple explication ou explication boche.

Quand les aviateurs allemands firent leurs premiers raids sur les villes ouvertes, le monde entier s'indigna contre cette manière barbare et inouïe de bombarder des populations sans défense. Aussitôt les grands journaux allemands et les lettres saisies sur les prisonniers nous fournirent l'explication de ces procédés... tout naturels, semblait-il. C'était la théorie du grand Etat-Major prussien.

Avec qui sommes-nous en guerre ? avec l'armée française ou avec la nation française ? avec l'armée nationale, donc avec le pays entier. Le front est fonction de l'intérieur ; c'est l'intérieur qui encourage le front, le reconforte, l'entretient. Démoralisons l'intérieur, nous aurons raison du front.

D'ailleurs, pourquoi la guerre ? pour abattre l'adversaire, l'écraser, le réduire le plus rapidement possible. Donc, tous les moyens sont bons.

A propos des gaz asphyxiants, c'était le même raisonnement. Vous nous reprochez, disaient les Boches, nos vagues ter-

rifiantes et vous trouvez tout naturelles nos marmites vous écrasant à 18 kilomètres de distance et tombant de 2 kilomètres de haut. Au lieu de mettre 10 heures à obtenir un résultat, il nous suffit d'une heure avec une « nappe » s'étendant dans les conditions météorologiques voulues.

La guerre, c'est la sauvagerie : donc pas de sentimentalité ; c'est le massacre précipité ; le vainqueur sera le plus audacieux, le plus cruel, le plus dur ; plus vite la boucherie sera terminée, moins longue elle sera ; y mettre une fin rapide, c'est encore une preuve d'humanité.

Voilà la théorie des Clausewitz et des Bernhardt.

Un interprète.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Clément-Pierre Asfaux, de Pontverny, soldat au « zouaves, déjà cité plusieurs fois, atteint de cinq glorieuses blessures, a été encore l'objet d'une nouvelle citation très élogieuse comme « excellent soldat, d'un courage, d'une modestie et d'un dévouement à citer comme exemple ».

Nos félicitations.

Notre compatriote Gouadain, sous-lieutenant au « bataillon de chasseurs, originaire de Figeac, a été cité en ces termes à l'ordre du jour : « Jeune officier d'un courage et d'un allant extraordinaires. S'étant dépensé sans compter en patrouilles, pour la préparation de l'attaque du mont Tomba, s'est, le 30 décembre 1917, jeté avec trois chasseurs sur une mitrailleuse en action, s'en est emparé de vive force, et a pénétré le premier dans la tranchée ennemie. Une blessure ; quatre citations. »

Nos félicitations.

M. Maurice Pérès, fils du receveur de l'enregistrement de Cajarc, vient d'obtenir une citation qui lui a valu la croix de guerre.

Félicitations.

Croix de guerre

La croix de guerre a été décernée à notre compatriote le soldat Jean-Baptiste Berche, de Bretenoux, deux fois blessé en accomplissant son devoir.

Nos félicitations.

Nécrologie

On annonce la mort de M. Bernard Séguy, décédé jeudi soir à l'âge de 75 ans.

Dans notre histoire locale, M. Bernard Séguy a eu sa place, une bonne place. Pendant plus de 35 ans, il a joué un rôle actif parfois important dans notre ville dont il fut longtemps un des représentants autorisés au Conseil municipal.

Pour les questions financières notamment, M. Séguy avait la confiance absolue de ses collègues, et ceux qui se souviennent savent qu'à toutes les discussions importantes agitées au sein de notre assemblée municipale, M. Séguy prenait une grande part.

Lutteur ardent il était de toutes les luttes politiques : et en 1902, candidat nationaliste, aux élections législatives il obtint 8064 voix contre 13049 à M. le docteur Rey.

Mais depuis plusieurs années, M. Séguy avait quitté la scène politique.

Au début de la guerre il eut la douleur de perdre son plus jeune fils, tombé au champ d'honneur. Mais patriote vaillant, il eut toujours foi dans la victoire de nos armes. Il meurt sans avoir eu la joie de la saluer.

Qu'il nous soit permis de dire que c'était un franc adversaire, mais qui savait reconnaître la loyauté de ceux qui ne pensaient pas comme lui.

C'est une physionomie bien cadurcienne qui disparaît.

Nous saluons la mémoire de M. Séguy et nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

Emplois civils

Sont classés pour des emplois dans les chemins de fer :

Mauriol Henri-Baptiste, ex-soldat au 7^e régiment d'infanterie, à Goujounac, canton de Cazals.

Payrol Albert, ex-soldat au 20^e régiment d'infanterie, à Saint-Céré.

Raujol Jean-Marcelin, ex-caporal au 7^e régiment d'infanterie, à Bioule, canton de Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne).

Rey Auguste, ex-sergent, au 11^e régiment d'infanterie, à Lalbenque.

Sénac Henri-Célestin, ex-caporal au 20^e bataillon de chasseurs à pied, à Assier, canton de Livernon.

Terret Gustave, ex-soldat, au 27^e régiment d'infanterie, à Cahors, 12, rue Fénélon.

Thédié Etienne, ex-soldat au 7^e régiment d'infanterie, à Montech (Tarn-et-Garonne).

Vilard Louis, ex-soldat au 11^e régiment d'infanterie, à Cahors, rue Saint-Pierre, 10.

Criminels attentats

A maintes reprises, au cours de la semaine dernière, des plaintes furent déposées au Commissariat de police contre une bande d'individus qui, entre 10 heures et minuit, lançaient de gros cailloux dans les fenêtres d'immeubles, au hasard de leur ballade nocturne.

De nombreux carreaux furent cassés et c'est un vrai bonheur que les cailloux lancés n'aient touché aucune personne.

Ces attentats se renouvelèrent, et d'autre part, il fut signalé que leurs auteurs probablement n'avaient pas craint, en certains quartiers déserts, d'arrêter les passants pour les voler.

Une enquête fut ouverte pour pincer ces malfaiteurs : durant cette enquête, il nous a paru utile de faire le silence sur ces attentats, de façon à laisser la police prendre ses mesures pour l'organisation d'un service de surveillance efficace.

Il nous est permis de croire que cette surveillance n'aura pas été sans résultat, et que d'ici peu les individus qui ont fait de si graves dégâts dans de nombreux immeubles seront mis hors d'état de nuire, pour longtemps.

AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve Bernard SÉGUY ;

Madame et Monsieur François SÉGUY, avoué et leurs enfants ;

Madame et Monsieur Jean SÉGUY, agent d'assurances et représentant de commerce, et leur fils ;

Et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Bernard-Firmin SÉGUY

leur époux, père, beau-père, grand-père et cousin, décédé à Cahors, le 7 février 1918 à l'âge de 75 ans et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu dimanche soir 10 février, à 3 h. 3/4 à la Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, 1, rue St-Pierre.

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 7 FÉVR. (22 h.)

Paris, 7 février, 23 h.

Nous avons repoussé, au lever du jour, une tentative ennemie sur un de nos petits postes, dans la région au nord de Craonne.

A la suite du bombardement signalé ce matin, tant sur la rive droite de la Meuse qu'en Alsace, les Allemands ont exécuté, à l'est de Samogneux, ainsi qu'à la corne nord du bois des Fosses et sur nos lignes au sud de l'Hartmannswillerkopf, trois coups de main que nous avons repoussés, infligeant des pertes à l'ennemi et lui prenant du matériel.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 7 février, 22 h.

De bonne heure, ce matin, des troupes anglaises ont exécuté un raid sur un poste allemand, au sud-est de Queant, et ont tué ou capturé une partie de la garnison.

Un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes à l'ouest de La Bassée, a été rejeté.

Activité de l'artillerie ennemie, dans l'après-midi, aux environs de Le Verquier nord-ouest de Saint-Quentin) et à l'est de Monchy-le-Preux.

La brume et les nuages bas ont entravé les opérations dans la matinée du 5; mais le temps s'est amélioré au cours de la journée. Nos pilotes ont exécuté plusieurs reconnaissances et réglé le tir de l'artillerie sur les batteries allemandes. Ils ont jeté plus d'une tonne de projectiles sur divers objectifs en arrière des lignes allemandes.

Deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 8 FÉVR. (15 h.)

Rien à signaler!

Rien à signaler en dehors d'un coup de main exécuté par nous, avec succès, sur un petit poste allemand à l'ouest de Forges (rive gauche de la Meuse).

Paris, 11 h. 58.

Le torpillage du Luscania

De Londres: Le *Luscania* est le seul navire du convoi dont il faisait partie qui ait été touché.

Le quartier général naval américain de Londres dit qu'aucun officier supérieur n'a péri dans le torpillage.

Mille à douze cents hommes sont dans le camp d'un port Irlandais. Sept cents autres ont été débarqués dans un autre port. Il est possible que d'autres rescapés n'aient pas encore été débarqués.

Les pourparlers de Brest-Litovsk

Trotsky contre l'impérialisme boche

De Stockholm: Trotsky dit qu'il refusera le contrôle de la Baltique par l'impérialisme allemand. L'intérêt de la Suède, de la Finlande, du Danemark est de s'opposer à ce contrôle.

Cette question sera réglée, lors de la paix générale, avec la participation de la Suède.

La lutte en Finlande

De Stockholm: Les Gardes blancs ont occupé Kemi, Tornes et contrôlent, maintenant, tout le nord de la Finlande.

Le Comité central d'Helsingfors, sur l'ordre de Petrograd, a envoyé des croiseurs-torpilleurs pour empêcher la garde blanche du nord de la Finlande d'expédier des renforts dans le sud.

Le Reichstag soutiendra le Chancelier

De Zurich: Suivant les *Nouvelles de Munich*, les partis de la majorité du Reichstag se sont mis d'accord pour soutenir le chancelier.

La protestation de l'Espagne contre le torpillage

De Madrid: La protestation espagnole, concernant le torpillage du *Giralda*, est arrivée à Berlin.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

Rien à signaler!

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, dans la région de Flescières.

Paris, 14 h. 11.

L'AFFAIRE BOLO

Le Président prévient qu'il fera évacuer la salle, si la moindre manifestation se produit.

Les témoins qui seront entendus aujourd'hui sont notamment: première et seconde Madame Bolo, MM. Barthou, De Bonnefon, général Quinquandon.

Le défilé commence par le député Garat, des Basses-Pyrénées qui décrit la vie de Bolo à Biarritz. Il fait l'exposé de la situation financière de Bolo qui était absolument contraire à ce que l'accusé racontait.

Sur une question de l'avocat de Bolo, le député déclare que la censure ne permettrait pas de citer le nom de l'accusé.

M. Mornet insiste sur le fait qu'il s'agit de la censure du département des Basses-Pyrénées.

Bolo raconte la vie intime de Garat

à Biarritz et à Bayonne, notamment une affaire de famille étrangère. Garat dément.

Madame Bazenet dépose. Elle a dîné à New-York avec Bolo, Pavenstedt et autres, notamment un officier français.

M. Mornet déclare qu'une enquête fut faite sur ce fait.

On entend ensuite le D^r Lostalot, de Biarritz, qui fut le commensal de Bolo. Il déclare qu'il soupçonna les agissements de l'accusé et prévint Henri Cain qui le rassura sur la personnalité de Bolo. Il continua donc à fréquenter Bolo. Cependant, il fait une déposition très chargée contre les sentiments de Bolo. Il se plaint que la frontière espagnole est trop fermée. Ce long verbiage est sans intérêt.

Il déclare ensuite que les relations de Humbert et de Bolo étaient très étendues, à Biarritz.

Les difficultés grandissent à Brest-Litovsk. Trotsky refuse de s'incliner devant les demandes excessives des Allemands. Nous sommes loin de la paix prévue!...

En même temps, la lutte se poursuit violente en Finlande et dans le sud aussi, sans doute. Le gâchis n'est pas près de prendre fin.

L'Espagne a adressé à Berlin sa protestation contre le torpillage du Giralda. Par quelle pirouette l'Allemagne va-t-elle se tirer de là?

Rien à signaler, dit le communiqué français!

Rien à signaler, répond le communiqué anglais

C'est possible, mais cela ne signifie point que le calme règne sur le front...

BIBLIOGRAPHIE

Guides Michelin pour la visite des champs de bataille. II. — Les Marais de Saint-Gond un volume in-12 illustré de photographies et de cartes en couleurs, relié en percaline (Berger-Levrault, éditeurs 5 rue des Beaux-Arts, Paris) Prix 3 fr. 50 net.

Le premier volume de cette série de Guides était consacré à la bataille de l'Oureq où l'on vit la droite de l'armée von Kluck contrainte à la retraite sous l'effort combiné de Maunury et de French; dans celui qui paraît aujourd'hui: Les marais de Saint-Gond; le lecteur voit le recul se propageant d'une extrémité à l'autre du front de l'armée de von Kluck, puis atteignant les armées de von Bulow et von Hausen; dans le troisième volume La Trouée de Revigny qui paraîtra d'ici peu, on verra comment la vague de reflux atteint à son tour les armées d'Albrecht von Wurtenberg et du Kronprinz. Ainsi se trouvera esquissée la physionomie de la bataille de la Marne.

Ce qui donne aux Guides Michelin une place à part dans la littérature de guerre, c'est que, grâce à une illustration photographique particulièrement abondante, à de nombreuses cartes en couleurs, ils nous font suivre presque pas à pas les mouvements des armées en présence, on comprend la stratégie des chefs, les raisons des succès et des revers, on vit heure après heure cette bataille immense où nos soldats « hallucinés de fatigues », après une retraite sans précédent, commandés par des chefs aux plans clairs et judicieux, ont brisé les calculs d'un ennemi qui croyait déjà avoir gagné. Ce livre sera non seulement apprécié de tous ceux qui désirent faire un jour à ces lieux historiques un pieux pèlerinage, mais aussi de ceux qui veulent savoir et comprendre pourquoi nous avons vaincu.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,